Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 38 (1948)

Heft: 2

Artikel: Quand Saint Nicolas vient en Gruyère

Autor: Gremaud, Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005683

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jules Sottas, de Charmey (1875—19..) agriculteur. Faisait des cannes pyrogravées. Il a initié à son art son fils et M. Rime (voir plus bas).

Voici maintenant, par ordre alphabétique, les noms des fabricants de cannes sculptées ou pyrogravées actuellement vivants.

M. Ferdinand Ansermot, de Gruyères, ébéniste-sculpteur, né en 1897 s'est initié à son art en maniant la soufflerie quand son père pyrogravait des cannes. Tout le rsete il l'a appris de lui-même. Il grave et pyrograve des cannes, fabrique également des moules à beurre, et autres objets sur commande.

M. Justin Geinoz, de Neirivue, huissier d'Etat, à Fribourg. Il pyrograve ses cannes avec beaucoup de variété, mais fait faire la sculpture. Il ne fabrique que des cannes. Il a débuté comme écolier, par la déconvenue citée plus haut.

M. Simon Geinoz, de Neirivue, agriculteur, s'est mis de lui-même à pyrograver des cannes. Mais son travail ne lui permet plus, à son grand regret, de s'adonner à ce passe-temps favori. Il a également sculpté des plaques avec sujets variés portant le nom des chalets auxquels elles ont été apposées.

M. Florian Rime, de Charmey, agriculteur, né en 1886, fabrique sur commande des cannes «brûlées», c'est-à-dire ornées de petits points brun-noirs et colorées, d'un très bel effet. Il a reçu des leçons de Jules Sottas.

M. Sottas Auguste, feu Jules, à Charmey, né en 1899, électricien, fabrique des cannes gravées et non gravées. Il a fait l'apprentissage avec son père.

M. Alfred Tornare, de Charmey, menuisier-ébéniste, né en 1875, fait sur commande des cannes gravées. Autodidacte, il a fait aussi de la sculpture, mais y a renoncé par la suite.

Honneur à ces braves artistes populaires! Ils sèment au pays de Gruyère la beauté. Qu'ils continuent avec courage et amour leur belle tâche! Le pays leur en est reconnaissant.

Quand Saint Nicolas vient en Gruyère

par Henri Gremaud, Bulle.

Du temps où j'étais gamin, quand arrivait le 6 décembre jour de la S. Nicolas, nos polissonneries faisaient trêve. Car l'Evêque de Myre venait dans la nuit au pays fribourgeois récompenser les enfants sages. Avec ma mère, nous préparions une assiette où l'on mettait un peu de sel (pour l'âne) et un verre de vin (pour saint Nicolas). Et nous nous couchions, coeur battant,

Photo : S. Glasson, Bulle.

Le grand S. Nicolas s'en va visiter un couvent perché sur les contreforts du Moléson (décembre 1947).

la tête farcie de rêves dorés. Au petit matin, nous sautions hors de nos draps: le vin était bu, le sel lappé, des cadeaux s'étalaient sur la table...

Quelquefois aussi, l'on voyait le protecteur de l'enfance déambuler par la ville, suivi du Père Fouettard avec sa hotte pleine et ses paquets de verges. Avant 1939, durant quelques années, il y eut les «Compagnons de S. Nicolas» qui, en son nom, recueillaient des dons, les distribuant ensuite dans les familles pauvres. D'or vêtu, crossé, mitré, barbe au vent, le saint traversait Bulle avec des gestes bénisseurs, entouré de pages juchés sur des traîneaux et d'une marmaille piaillante.

Vint la guerre. Le fracas du canon fit que le saint n'osa plus descendre sur cette terre marâtre, au grand dam des enfants qui se voyaient privés d'une de leurs fêtes favorites.

Or il se fonda à Bulle la compagnie théâtrale des Tréteaux de Chalamala[1]. Outre leur activité scénique, les compagnons résolurent de remplacer le saint défaillant. Depuis la fin de la guerre donc, le 6 décembre, saint Nicolas rend visite aux Bullois. A la tombée de la nuit, il monte sur un grand char d'où, perché sur un trône rutilant, il lance sur les enfants des poignées de dragées et de «biscaumes» (pains d'épices) que lui tendent ses pages.

[1] Dont le fondateur, président et animateur n'est autre que l'auteur de cet article (N. d. l. R.)

Son char est tiré par des chevaux magnifiques. Devant marchent des anges, tout de blanc vêtus. Ils sont suivis par quatre musiciens célestes, encapuchonnés, le visage noirci consciencieusement. Ils jouent les vieilles complaintes et les airs du chanoine Bovet soutenant le chant des enfants. Les Pères Fouettard, miliciens du Paradis, font règner l'ordre dans le cortège. Et tout autour du char, des porteurs de torches circulent, tandis que l'âne trottine avec sur son dos des paniers pleins de bonnes choses. Après avoir fait son tour de ville, saint Nicolas s'arrête sur la place du Marché. Il adresse à la foule un discours malicieux dans lequel il morigène, encourage et décoche quelques bons mots sur les faits saillants de la petite histoire locale.

Le soir, saint Nicolas a fort à faire pour visiter toutes les familles où l'on sollicite sa venue. Il gourmande les enfants, mais laisse toujours des paquets enveloppant des choses mystérieuses. Les petits chantent en son honneur, récitent des vers, et les parents sont tout attendris. Dehors, les musiciens jouent sous la neige les airs traditionnels, qui s'envolent encore quand la compagnie s'en va trouver les orphelins de telle maison d'éducation, ou les jeunes filles en fleur du pensionnat voisin, ou même encore les religieuses d'un couvent perché sur les premiers contreforts du Moléson.

Notes de folklore gruérien.

Par Henri Gremaud, Bulle.

«*Travailler pour les capucins*...»

Une expression qui revenait souvent dans notre langage de jeunes garçons nous faisait dire d'un camarade qui avait fait un travail gratuitement, ou qui n'avait point reçu de récompense pour un service rendu, qu'il avait «travaillé pour les capucins».

Cette tournure de langage s'est assurément introduite dans les conversations depuis l'établissement du couvent des capucins de Bulle. Les anciens Gruériens étaient animés d'une fois agissante. La construction du couvent fut une occasion d'en démontrer la vigueur. On voulut de toute la contrée apporter sa pierre à l'édifice. Il y eut un mouvement de charité qui s'étendit à toutes les communes environnantes et dépassa les frontières régionales.

On raconte que la jeunesse de Bulle manifesta une ardeur particulière et n'eut de cesse que l'édifice fût élevé. Pierre Curton, maréchal à Bulle, se chargea en 1666 de la construction de la grille du choeur et ne demanda pour son travail que le prix du matériel utilisé, soit la modique somme de 5 écus.